

Éditorial

Ce volume des *Cahiers* est consacré à une exploration de l'imaginaire dans l'enseignement des langues spécialisées. En filigrane des articles qui le composent, nous verrons qu'« imaginaire » peut rimer avec culture, lecture ou écriture, se décliner au gré des cinq sens et ouvrir à toutes les audaces. Loin d'être opposé à l'objet concret de nos enseignements, l'imaginaire favorise la motivation des apprenants parce qu'il s'adresse à la part de rêve de chacun et aménage un espace d'inventivité dans le strict cadre éducatif.

En introduction, **Chantal LACOURARIE** pose les termes de la problématique : l'imaginaire a-t-il une place dans l'enseignement dans le secteur LANSAD ? En d'autres termes, l'apprentissage d'une langue de spécialité par de futurs professionnels de l'informatique ou de la chimie est-il facilité ou entravé par un détour ou un recours à l'imagination ? Après avoir posé le cadre théorique du concept d'imaginaire et des champs scientifiques dont il relève, l'auteur envisage son rôle dans l'apprentissage en général et l'utilisation didactique que l'on peut en faire aujourd'hui dans des cours de langue de spécialité.

Florence WINDMÜLLER a étudié l'adaptation interculturelle d'un conte commun à diverses cultures étrangères, *le Petit Chaperon rouge*. Bien que l'objet de son article soit un travail sur l'intra- et l'interculturel, il nous a semblé qu'il avait toute sa place dans ce volume car les contes font partie de l'imaginaire collectif. En effet, l'auteur relève l'empreinte sociolinguistique et socioculturelle de la langue du conte et son étude diachronique des mots et expressions et des phénomènes de variations dans les personnages, et montre comment la culture imprègne et façonne l'imaginaire. L'article se termine sur une proposition d'exploitation pédagogique du *Petit Chaperon rouge* sous forme de fiche pédagogique.

Quatre auteurs argentins, **María Cristina BOIERO de DE ANGELO, Gabriela JURE, Lía FERNANDEZ** et **Luciana REMONDINO** relatent une expérience d'apprentissage d'anglais de spécialité (biologie, microbiologie, géologie, mathématiques et informatique) à partir d'ouvrages de science-fiction. Les résultats de leur étude mettent en relief l'impact positif de cette expérience non seulement sur les compétences de lecture en langue seconde, mais aussi sur la motivation et l'acquisition des concepts scientifiques et éthiques.

Dans sa longue fiche pédagogique, **Jemma BUCK** présente des moyens d'utiliser des stimuli non linguistiques, par le biais des cinq sens, afin de désinhiber les apprenants en cours de langue. En détournant l'attention des apprenants, ces activités ludiques permettent de développer la prise de parole et d'accroître la créativité dans les productions écrites. Elles ont, de plus, le mérite de pouvoir s'adapter à toutes les langues et à toutes les spécialités.

Dans une autre fiche pédagogique, **Pascale LENIG** explique comment mettre l'imagination des apprenants au service de l'écriture de nouvelles policières. À partir d'une amorce qui ancre le récit dans leur spécialité, les étudiants sont invités à développer une intrigue mettant en situation des personnages fictifs. Un exemple de production donné en annexe permet de deviner le plaisir que les deux auteures en herbe ont pris à rédiger leur nouvelle.

Deux articles hors thème complètent ce volume.

Cédric SARRÉ présente les différentes étapes de la mise en place d'un dispositif d'enseignement-apprentissage des langues à distance en utilisant une plate-forme de téléformation. Après avoir défini ce qu'est une plate-forme et démontré l'intérêt des plates-formes 'ouvertes', librement téléchargeables sur Internet, il s'appuie sur l'exemple de la mise en place du dispositif CLESAD (CLES A Distance) pour proposer une méthodologie permettant de faire un choix raisonné parmi les nombreuses plates-formes disponibles.

Tout en mettant en garde contre une stéréotypisation caricaturale, **Jean-Michel THOLLIEZ** s'attache à démontrer que toute langue est le reflet d'une culture. Il s'appuie pour cela sur de nombreux exemples pris dans le vocabulaire, la syntaxe et la prononciation de la langue allemande, ainsi que sur des aspects de la communication non verbale, faisant à chaque fois une comparaison avec le français. Cet article, qui met fortement en relief l'impossibilité de dissocier langue et culture, nous offre une passerelle vers les actes du Congrès de Dunkerque (« Interculturel et enseignement des langues spécialisées ») qui paraîtront en février 2009.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Mireille Hardy